Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 4 (1859)

Heft: 13

Artikel: Rapports officiels sur le combat de Palestro et sur les batailles de Magenta et de Solferino

Autor: Saint-Jean d'Angély / Mac-Mahon, de / Canrobert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328858

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Voici une partie des rapports adressés à l'Empereur par les commandants en chef des corps qui ont combattu à Magenta le 4 Juin dernier :

Rapport du général commandant en chef la garde impériale sur la bataille de Magenta.

Au pont de San Martino, le 5 juin 1859.

Sire,

D'après les ordres de Votre Majesté, la 2e brigade de grenadiers de la garde, sous le commandement du général Wimpffen, est partie de Trecate le 4 juin, à 8 heures du matin, pour aller occuper la tête de pont de San Martino, qui se trouvait évacuée par les Autrichiens. Ceux-ci, en opérant leur retraite la veille, avaient tenté de faire sauter le pont du Tessin. Mais cette opération avait mal réussi ; et, bien que deux arches fussent fortement endommagées, elles étaient cependant encore praticables aux fantassins et même à l'artillerie en faisant quelques réparations.

Les grenadiers traversèrent le pont et allèrent reconnaître la rive opposée sur laquelle l'ennemi ne montrait que peu de forces.

A dix heures du matin, la brigade du général Cler, deux escadrons de chasseurs à cheval de la garde sous les ordres du général Cassaignolles, trois batteries d'artillerie à cheval, se mirent en marche de Trecate pour se rendre à la tête du pont de San Martino, où les troupes arrivèrent à onze heures et demie.

A ce moment il y eut quelques coups de canon et de fusil échangés entre les Autrichiens et deux bataillons du général Wimpffen, appuyés par une section d'artillerie à pied. Les tirailleurs autrichiens et quelques pièces qu'ils avaient montrées furent rejetés au delà du pont de Naviglio. Vers une heure de l'après-midi, j'ordonnai de cesser ce combat sans objet, et il n'y eut plus que de rares coups de fusil échangés entre nos grenadiers qui s'étaient rapprochés du pont de San Martino, et les tirailleurs ennemis qui avaient réoccupé leurs anciennes positions en avant du pont de Naviglio.

A une heure et demie, Votre Majesté entendit la canonnade engagée vers la droite de la position de l'ennemi, et en conclut que le corps d'armée du général de Mac-Mahon et la division de voltigeurs de la garde aux ordres du général Camou avaient exécuté leur mouvement tournant.

Laisser ce corps d'armée seul aux prises avec toutes les forces ennemies eût pu rendre plus difficile ou même indécis le résultat de l'attaque si bien combinée du général de Mac Mahon. Afin de diviser l'attention et les forces de l'ennemi, Votre Majesté, connaissant la prochaine arrivée des corps du général Niel et du maréchal Canrobert, ordonna à la division de grenadiers de la garde, forte de moins de 5,000 hommes, d'attaquer de front la position de l'ennemi.

Cette position forme un vaste demi-cercle de collines appuyant sa droite au village de Buffalora, son centre à Magenta et sa gauche à Rebecco. Toute cette ligne est couverte par un canal large et profond, le Naviglio Grande, coulant à mi-côte entre deux digues fort escarpées, et franchissables seulement sur trois ponts vis-à-vis les trois villages. En avant et en arrière du pont de Magenta se trouvent quatre grandes maisons de granit (les bâtiments de la station et de la douane); ces maisons occupées par l'ennemi défendaient l'approche du canal et empêchaient ensuite de le franchir.

Le terrain à droite et à gauche de la grande route qui mène du pont de San Martino à celui de Magenta est coupé de fossés remplis d'eau et de rizières inondées qui rendaient très difficile la marche de l'infanterie en dehors de la route. A gauche, une chaussée étroite conduit au pont de Buffalora ; à droite, la levée du chemin de fer mène à celui de Rebecco. Pour enlever cette formidable position, je fis attaquer à

gauche le village de Buffalora par le 2e de grenadiers sous les ordres du colonel d'Alton, et je fis marcher à droite sur la chaussée du chemin de fer le 3e de grenadiers commandé par le colonel de Metman. Le régiment de zouaves fut massé dans un pli de terrain près de la grande route, et mis à l'abri du feu de l'ennemi ; la route elle-même, à hauteur des zouaves, fut occupée par deux pièces d'artillerie qui soutenaient avec avantage le feu de l'artillerie ennemie.

A droite, le 3e de grenadiers, dirigé par le général Wimpffen, enleva à l'ennemi une redoute qui couvrait le pont de Rebecco, le rejeta au-delà du canal, et grâce à la vigueur de ce régiment, tous les efforts faits par les Autrichiens pour reprendre ce poste important furent victorieusement repoussé pendant le reste de la journée.

Une fois ce poste enlevé, le lieutenant-colonel de Tryon, avec un bataillon du 3me grenadiers, se jeta rapidement à gauche et vint attaquer les deux premières maisons qui couvraient l'approche du pont de Magenta; après une vive fusillade, il parvint à s'en emparer, mais sa troupe était trop faible pour déboucher du pont qui était vigoureusement défendu par des forces très supérieures. Alors les zouaves, commandés par le colonel Guinard, et dirigés par le général Cler, appuyèrent l'attaque du 3me grenadiers, forcèrent le passage du pont, s'établirent dans la maison de droite et durent lutter quelque temps encore avant d'enlever la maison de gauche, d'où partait une fusillade meurtrière. Enfin, après une demi-heure d'un combat opiniâtre, ce poste fut enlevé de vive force et rien ne s'opposa plus au libre passage du pont.

Peut-être eût-il été prudent de s'arrêter à ce succès et de se borner à la possession de cette sorte de tête de pont en attendant l'arrivée des corps d'armée du général Niel et du maréchal Canrobert ; cette mesure était d'autant plus nécessaire que le général de Mac Mahon avait suspendu son attaque; mais, entraînées par leur fougue habituelle, nos troupes, à peine fortes de trois bataillons, sortirent du poste qu'elles avaient conquis et se portèrent sur Magenta, centre de la position ennemie. Bientôt elles se trouvèrent en présence de forces supérieures, et des colonnes ennemies couvertes de tirailleurs vinrent menacer leur droite et leur gauche. A ce moment, le général Cassaigolles, à la tête de 110 chasseurs de la garde, chargea à plusieurs reprises et avec une remarquable énergie sur la gauche, et, malgré la difficulté du terrain planté d'arbres et de vignes, il parvint à sabrer les tirailleurs ennemis et à arrêter la marche offensive de ses colonnes.

Mais l'ennemi, favorisé par la nature du terrain, peu praticable à la cavalerie, reprit bientôt sa marche offensive, et le faible détachement des chasseurs de la garde se retira entre les deux maisons qui forment la tête de pont de Magenta, où il fut bientôt rejoint par l'artillerie et l'infanterie qui s'étaient portées sur le centre de la position ennemie.

Les deux fermes, à droite et à gauche du pont, furent fortement occupées par le 3e de grenadiers et les zouaves; la cavalerie fut renvoyée au delà du pont.

Il était quatre heures du soir, l'ennemi se croyait victorieux.

Il importait au succès de la journée de conserver le débouché du pont sur le Naviglio, pour permettre aux corps d'armée du général Niel et du maréchal Canrobert d'aborder l'ennemi aussitôt qu'ils arriveraient.

Votre Majesté ordonna de défendre le poste avec la plus grande énergie en attendant l'arrivée des renforts qui approchaient. Les ordres de Votre Majesté furent exécutés : les zouaves, les grenadiers du 3e, ainsi que ceux du 1er régiment qui étaient venus les soutenir, résistèrent à toutes les attaques dans les postes qui leur étaient confiés.

Vers cinq heures du soir, la brigade parut à la portée du pont; les grenadiers et les zouaves, reprenant alors l'offensive, s'élancent à la baïonnette, repoussent encore une fois l'ennemi vers Magenta, et assurent un libre débouché aux deux corps d'armée qui arrivaient. La division Vinoy, du corps Niel, entra alors en action. Les opérations du général Niel furent secondées par les feux de l'artillerie de la garde, dirigés avec habileté sur les réserves ennemies abritées derrière les villages de Castello, de Barsi et de Rebecco.

Pendant les opérations dont je viens de rendre compte, le régiment du colonel d'Alton s'était emparé de Buffalora vigoureusement défendu, et, secondé par le 73e de ligne du corps d'armée du général de Mac-Mahon, il s'y était maintenu jusqu'à la fin de la journée contre l'attaque de forces supérieures.

Tous les régiments de la division Mellinet, la cavalerie et l'artillerie, ont dignement fait leur devoir. Toutefois, l'enlèvement d'une position que l'art et la nature semblaient rendre inexpugnable, position défendue par des forces très supérieures en nombre, n'a pu être obtenu qu'au prix de pertes considérables. Parmi les pertes les plus regrettables, je dois signaler à Votre Majesté celle du brave général Cler, officier du plus grand mérite, qui a reçu la mort en menant les zouaves à la charge.

Dans l'attaque de Buffalora par le 2e de grenadiers, les commandants de Maudhuy et Desmé de Lille ont trouvé une mort glorieuse; le général Wimpffen, en conduisant l'attaque de droite, a été légèrement blessé à la figure.

Le général Mellinet, qui pendant tout le cours de l'action m'a secondé avec une rare valeur, a eu deux chevaux tués sous lui.

Je mettrai plus tard sous les yeux de Votre Majesté les noms des officiers qui se sont fait le plus remarquer et qui me paraissent plus particulièrement dignes de récompenses.

Bien que M. le général Le Bœuf ne soit pas sous mon commandement, je manquerais à un devoir si je ne signalais pas l'énergique assistance que cet officier général m'a prêtée en dirigeant le feu de mon artillerie pendant le plus chaud de l'action. Son zèle seul l'amenait au milieu de nous; c'est un officier général qu'on est sûr de rencontrer partout où se présente le danger.

Le général commandant en chef la garde impériale,
REGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY.

Rapport du général commandant en chef le 2e corps sur la bataille de Magenta.

Au quartier-général, à Magenta, le 6 juin.

Sire,

Hier, j'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Majesté un premier rapport succinct sur les opérations du 2e corps dans la journée du 4; je le complète ce matin, ayant reçu les rapports particuliers des commandants de division.

Conformément aux ordres de Votre Majesté, le 2e corps et la division des voltigeurs de la garde impériale ont quitté Turbigo le 4, à 10 heures du matin, pour se porter sur Magenta.

La première division du 2e corps (division La Motterouge), est partie de Turbigo par Robechetto, Malvaglio, Casate et Buffalora, pendant que la division Espinasse se dirigeait sur le même point par Boscate, Inveruno, Mesero et Marcallo.

La division Camou, des voltigeurs de la garde, marchait dans les traces de la division La Motterouge. Arrivé à Cuggiono, je m'aperçus que la tête de cette division (il était midi environ) avait l'ennemi devant elle à Casate. Les renseignements que

j'ai recueillis dans la journée d'hier indiquent qu'il y avait sur ce point deux régiments autrichiens.

Je les fis attaquer sur le champ par le régiment de tirailleurs algériens. Le village étant enlevé, ce régiment s'établit à 200 mètres en avant. Je les fis arrêter sur ce point et je fis déployer la première division, la droite à la Cascina Valizio, la gauche vers la Cascina Malastalla, pendant que l'ennemi, de son côté, réunissait des forces à Buffalora et Cascina Guzzafame.

Il m'était démontré, par les dispositions que prenait l'ennemi, que j'allais avoir devant moi des forces considérables.

Pendant que la division La Motterouge formait sa ligne de bataille, je faisais avancer la division de voltigeurs de la garde en seconde ligne. Cette division était composée de treize bataillons, ceux-ci par bataillons en masse, à intervalles de déploiement.

Sur ma gauche, je faisais dire au général Espinasse de hâter son mouvement sur Mezero et Marcallo.

Je lui prescrivis aussitôt d'enlever ce village, puis de s'établir, sa gauche appuyée à Marcallo, sa droite dans la direction de Cascina Gazzafame. Dès que j'eus la certitude que ces dispositions préparatoires étaient achevées, je fis attaquer vigoureusement Buffalora par la division La Motterouge, soutenue par la division Camou.

La position de Buffalora, si les renseignements que j'ai reçus sont exacts, se trouvait occupée par 15,000 Autrichiens, ayant en arrière d'eux, entre Buffalora et Magenta, un corps de 20,000 hommes.

L'ennemi avait sur son front, devant le village de Buffalora, une forte batterie d'artillerie et une batterie de fuséens.

La position fut attaquée vigoureusement par le régiment de tirailleurs indigènes et le 45e de ligne, pendant que les grenadiers de la garde, débouchant par San Martino, attaquaient également Buffalora et obligeaient l'ennemi à battre en retraite vers Magenta.

Le village de Buffalora étant dépassé par mes troupes, je fis sur le champ un quart de conversion à gauche pour former une ligne de bataille appuyée, la droite au chemin de Buffalora à Magenta, la gauche à Cascina Nova, se ralliant de ce côté avec la division Espinasse, vers Marcallo.

Dès que la division La Motterouge eut achevé de prendre son ordre de bataille, et que la division Camou eut débouché sur la gauche de Buffalora, je fis marcher directement toute la ligne sur Magenta alors très fortement occupé par l'ennemi.

A Cascina Nova, le 45e de ligne s'engagea, avec la plus grande intrépidité, contre les forces qui s'étaient établies dans l'intérieur et autour de cette grande ferme. Deux régiments hongrois, qui défendaient cette position, furent obligés de céder à notre élan; 1,500 hommes environ déposèrent les armes. Un drapeau fut enlevé par le 45e sur le cadavre du colonel d'un de ces régiments.

Le mouvement se prolongeant en avant vers Cascina Guzzafame, la division La Motterouge se trouva avoir devant elle des forces considérables qui manœuvraient dans l'intention évidente de s'opposer à la jonction de mes deux divisions et d'isoler complétement la division Espinasse.

En ce moment, je ralentis un peu le mouvement de la division La Motterouge, laissant seulement ses tirailleurs s'engager avec l'ennemi, afin de donner le temps aux bataillons de la division de se former en bon ordre, et aux treize bataillons de

la division Camou de prendre également leur ligne de bataille à 200 mètres en arrière de la division La Motterouge.

Ceci fait, j'ordonnai au général La Motterouge de faire effort sur Magenta et de faire prendre pour point de direction, à tous ses bataillons, le clocher de cette ville, en menaçant par son extrême droite, composée du 45e, la droite de l'ennemi.

Pendant ce temps, la division Espinasse, marchant de Marcallo par Cascina Medici, abordait l'ennemi par sa droite. Le mouvement convergent des deux divisions s'opéra avec ensemble et un élan des plus remarquables. La division La Motterouge se sentant appuyée par les voltigeurs de la garde, et ceux-ci ayant en avant une première ligne formée de régiments dont ils connaissaient toute l'ardeur, les deux troupes rivalisèrent d'entrain pour concourir au même but. L'acharnement de l'ennemi, dans Magenta, fut extrême. Des deux côtés on sentait que Magenta était réellement la clef de la position. Dans ce mouvement d'attaque générale, le général Auger, commandant l'artillerie du 2e corps, avait suivi le mouvement de la division La Motterouge, établissant successivement les batteries de cette division et celles de la réserve sur la droite de ma ligne de bataille, afin de répondre vigoureusement à l'artillerie ennemie établie au débouché de la ville sur la route de Boffalora.

Vers sept heures, le gros des forces ennemies dessina son mouvement de retraite vers Rebecco, Castellaro et Corbetta. Une partie s'engagea sur le chemin qui conduit de Magenta à Ponte di Magenta.

En ce moment, notre artillerie, avec quarante pièces en batterie sur le chemin de fer parallèle à la direction de la ligne de retraite de l'ennemi, put prendre en flanc et d'écharpe les colonnes autrichiennes qui défilaient de ce côté dans le plus grand désordre. Celles-ci durent éprouver des pertes considérables, reçues qu'elles étaient dans ce moment, avec la plus grande vigueur, par l'une des divisions du 4e corps, dont un des régiments, le 52e de ligne, avait concouru un instant à l'attaque de Magenta.

La ville de Magenta, tombée en notre pouvoir vers sept heures et demie, était encore en ce moment même remplie de nombreux détachements ennemis retranchés et barricadés dans toutes les maisons, se défendant avec intrépidité, mais auxquels toute retraite était devenue impossible. A huit heures, le feu cessa des deux côtés et ces détachements durent mettre bas les armes. L'attaque de la ville par la division Espinasse, faite en même temps que celle de la division La Motterouge, fait le plus grand honneur aux régiments de la 2e division.

Le 2e de zouaves et le 2e étranger s'y sont fait remarquer tout particulièrement.

Le champ de bataille, entièrement couvert des cadavres de l'ennemi, jonché de ses armes et de ses effets de toute espèce, indique à la fois combien nos troupes ont été vigoureuses et combien les pertes de l'ennemi ont été grandes.

A l'heure qu'il est j'estime à 5 ou 6,000 le nombre des prisonniers que j'ai fait diriger sur San Martino.

Il y a plus de 10,000 fusils sur le champ de bataille; nos pertes, quoique sensibles, sont relativement peu considérables.

Le général Espinasse chargeant de sa personne, à la tête d'un de ses bataillons, est tombé mortellement frappé, ainsi qu'un de ses officiers d'ordonnance, dans la ville de Magenta.

Brillamment comme lui, à la tête de leurs troupes, sont tombés les colonels Drouhot, du 65e de ligne; de Chabrières, du 2e régiment étranger.

Je ne dois pas omettre de signaler les services que nous a rendus notre cavalerie

dans cette journée. Elle a chargé plusieurs fois la cavalerie ennemie qui cherchait à s'engager dans les intervalles de nos colonnes.

Notamment, mon peloton d'escorte a chargé trois fois sur des partis de uhlans. Nulle part la cavalerie autrichienne n'a tenu devant la nôtre.

D'après les renseignements fournis par un officier d'ordonnance du général Jellachich, qui a été fait prisonnier, l'ennemi avait devant nous quatre corps d'armée de 30,000 hommes chacun sur le papier, mais n'ayant, en réalité, que 25,000 combattants.

Ces corps seraient ceux de Klam-Gallaz, Lichtenstein, Benedek et Zobel, commandés en chef par le feld-maréchal Giulay.

Je n'ai pas besoin, Sire, de vous dire combien j'ai à me féliciter de la vigueur et de l'énergie de toutes les troupes que j'ai l'honneur de commander, à quelques armes qu'elles appartiennent. J'y comprends, bien entendu, la division de voltigeurs de la garde qui a été mise un instant sous mes ordres, et dont le concours m'a été très utile.

Si j'éprouve un regret, c'est de ne pouvoir, dans ce rapport, vous donner les noms des officiers et des soldats, en très grand nombre, qui méritent d'être mis à l'ordre de l'armée.

Les officiers généraux, sans exception, sont tous dans cette catégorie, et j'en puis dire autant de tous les chefs de corps.

J'ai dirigé hier sur San Martino trois canons autrichiens qui ont été enlevés à l'ennemi dans la journée du 4 juin.

Je suis, etc.

Le général commandant en chef le 2e corps,
DE MAC-MAHON.

Rapport du maréchal commandant en chef du 3e corps sur la bataille de Magenta.

Le maréchal commandant le 3e corps partit de Novare le 4 juin; dès qu'il a eu passé le pont du Tessin (cinq heures du soir) et pris les ordres de l'Empereur, il s'est porté rapidement sur le lieu du combat, où la brigade Picard, de la division Renault, arrivée à 4 heures du soir, s'était placée à la droite des grenadiers de la garde qui avaient enlevé avec tant de vaillance des positions vraiment formidables.

A l'arrivée du maréchal, la brigade Picard, aidée de quelques bataillons de la division Vinoy, avait déjà pris et repris plusieurs fois le village de Ponte di Magenta; mais la disposition du terrain qui s'étend entre ce village et la jetée du chemin de fer présente un contre-fort très rapproché de cette jetée, la dominant, et dont l'occupation était de ce côté une sorte de clef de position.

Le maréchal le fait occuper par plusieurs compagnies que placent M. le général Courtois d'Hurbal et M. le capitaine de Molènes, un de ses officiers d'ordonnance; puis il prolonge sa marche jusqu'au village même de Ponte di Magenta qui, après avoir été pris et repris trois fois, avait encore à être défendu une quatrième contre le retour des Autrichiens.

Le général Picard, le colonel Bellecourt du 85e, et beaucoup d'officiers, qui donnent aux troupes l'exemple de l'entrain et de la ténacité dans l'entrain, le font reprendre de nouveau.

L'ennemi sentait l'importance de ce point qui, s'il fût resté en son pouvoir, le menait sur le flanc même de notre ligne de communication avec le pont du Tessin. Cette circonstance explique sa ténacité dans les attaques successives et l'irrésistible entrain des nôtres dans les retours offensifs pour reprendre la position.

La brigade Jannin, ayant à sa tête le général Renault, avait enfin pu déboucher et se porter rapidement sur la ligne autrichienne, s'appuyant à Ponte di Magenta, dans la portion de ce village placée sur la rive gauche du canal Naviglio. Prise et reprise plusieurs fois, cette portion du village, isolée par le pont du Naviglio que l'ennemi avait fait sauter, reste en possession du général Renault qui s'y établit définitivement.

La division Trochu, qui n'apparait sur le théâtre de la lutte que vers huit heures du soir avec sa première brigade, s'établit dans le village de Ponte di Magenta et corrobore notre succès par une occupation des plus solides.

De grands éloges doivent être donnés à la troupe qui, malgré sa faiblesse numérique, les fatigues d'une marche pénible, a constamment suivi l'exemple de ses chefs à tous les degrés de la hiérarchie, et chargé chaque fois énergiquement l'ennemi à la baïonnette.

Le succès a été glorieux, mais chèrement acheté : plus de onze cents hommes ont été frappés. Parmi les officiers tués, j'ai la douleur de citer M. le colonel de Senneville, mon chef d'état-major général, officier supérieur accompli; le colonel Charlier, du 90e, tué à la tête de ses soldats; le capitaine d'état-major Baligand, excellent officier, aide-de-camp de M. le général Jannin. Parmi les blessés se trouvent l'intendant Mellarmé, le colonel Auzouy du 23e de ligne; le colonel d'état-major de Cornély, mon premier aide-de-camp, contusionné par la chute d'un cheval tué sous lui; le capitaine d'état-major Armand, l'un de mes aides-de-camp, blessé légèrement d'une balle au menton; M. le sous-lieutenant de Lostanges, atteint d'un léger coup de sabre à la tête.

Nous avons pris à l'ennemi plusieurs centaines de prisonniers qui ont été immédiatement dirigés sur San Martino.

Tout porte à croire qu'en face de nous la perte de l'ennemi a été au moins triple de la nôtre.

M. le comte de Vimercati, officier piémontais, mis à ma disposition par l'Empereur, m'a été très utile.

Le maréchal de France, commandant en chef le 3e corps,
Maréchal CANROBERT.

L'Empereur a reçu du maréchal Baraguey-d'Hilliers le rapport suivant sur le combat de Melegnano (Marignan) :

Melegnano, 10 juin.

Sire,

Votre Majesté m'a donné l'ordre, hier, de me porter avec le 1er corps sur la route de Lodi, de chasser l'ennemi de San-Juliano et de Melegnano, en me prévenant que, pour cette opération, elle m'adjoignait le 2e corps, commandé par le maréchal de Mac-Mahon.

Je me suis porté immédiatement à San Donato pour m'entendre avec le maréchal, et nous sommes convenus qu'il attaquerait avec sa 1re division San Juliano; qu'après en avoir déposté l'ennemi, il se dirigerait sur Carpianello pour passer le Lombro, dont les abords sont très difficiles, et que de là il se dirigerait sur Mediglia.

La 2e division devait prendre, à San Martino, la route qui, par Trivulzo et Casanova, conduisait à Bettola et se dirigeait sur la gauche de Mediglia, de manière à tourner la position de Melegnano.

Il fut convenu que le 1er corps se dirigerait tout entier sur la grande route de Melegnano, enverrait à droite, au point indiqué sur la carte « Betolma, » la 1re division qui, passant par Civesio, Viboldone, irait à Mezzano, établirait sur ce point une batterie de 12 pièces pour battre Dedriano d'abord, et plus tard le cimetière de Melegnano, où l'ennemi s'était retranché et où il avait établi de fortes batteries ;

Que la 2e division du 1er corps, après avoir quitté San Juliano, se porterait sur San Brera, et y établirait également une batterie de 12 pièces pour battre le cimetière et enfiler la route de Melegnano à Lodi ;

Qu'enfin la 3e division du même corps se dirigerait directement sur Melegnano et enlèverait la ville, concurremment avec les 1re et 2e divisions, dès que le feu de notre artillerie y aurait jeté du désordre.

La 1re division, laissant Melegnano sur sa gauche, eut ordre de se porter sur Cerro, la 2e et la 3e sur Sordio, où elles devaient se mettre en rapport avec le 2e corps, qui, par Dresano et Casalmajocco, s'y dirigeait également.

Pour que ces combinaisons pussent avoir un plein succès, il fallait que le temps ne manquât pas à leur développement, et, en me prescrivant d'opérer le jour même de mon départ de San-Pietro l'Olmo, Votre Majesté rendait ma tâche plus difficile, car la tête de la 3e division du 1er corps ne put entrer en ligne qu'à trois heures et demie, tant la route était embarrassée par les convois des 2e et 4e corps. Cependant, à deux heures et demie, je donnai l'ordre au maréchal de Mac-Mahon de marcher sur San Juliano ; il n'y trouva pas l'ennemi, passa le Lombro à gué, quoiqu'un pont fût indiqué sur la carte à Carpianello, et continua son mouvement sur Mediglia.

A cinq heures et demie, la 3e division du 1er corps arriva à environ 1200 mètres de Melegnano, occupé par l'ennemi, qui avait élevé une barricade à environ 500 mètres en avant sur la route, et avait établi des batteries à l'entrée même de la ville, derrière une coupure, à hauteur des premières maisons. J'ordonnai au général Bazaine de disposer sa division pour l'attaque : un bataillon de zouaves fut jeté en avant et sur les flancs en tirailleurs.

L'ennemi nous accueillit par une canonnade qui pouvait devenir dangereuse, parce que ses boulets enfilaient la route sur laquelle nous devions marcher en colonne. Notre artillerie répondit avec succès à celle des Autrichiens, et le général Forgeot, avec deux batteries et les tirailleurs de la 1re division à Mezzano, appuya sur notre droite l'attaque que nous allions faire. Je fis mettre les sacs à terre et lancer au pas de course sur la batterie ennemie le 2e bataillon de zouaves, suivi par toute la 1re brigade.

Les Autrichiens avaient garni d'une nuée de tirailleurs les premières maisons de la ville, la coupure de la route et le cimetière, et cependant ils ne purent résister à l'élan de notre attaque, battirent en retraite à droite et à gauche, firent une vigoureuse résistance dans les rues, au château, derrière les haies et les murs des jardins, et furent complétement chassés de la ville à neuf heures du soir.

La 2e division, à son arrivée près de Melegnano, prit à gauche de la 3e, suivit la rivière et prit ou tua les ennemis que nous avions déjà chassés du haut de la ville et dépassés. Le maréchal de Mac-Mahon put même envoyer aux Autrichiens des balles et des boulets sur la route de Lodi ; il s'était porté, au bruit de notre fusillade, à Colognio.

La résistance de l'ennemi a été vigoureuse. On s'est plusieurs fois abordé à la baïonnette : dans l'un des retours offensifs des Autrichiens, l'aigle du 33e, un instant en péril, a été bravement défendue.

Les pertes de l'ennemi sont considérables : les rues et les terrains avoisinant la ville étaient jonchés de leurs morts : 1,200 blessés autrichiens ont été portés à nos ambulances; nous avons fait de 8 à 900 prisonniers, et pris une pièce de canon. Nos pertes s'élèvent à 943 hommes tués ou blessés; mais, comme dans tous les engagements précédents, les officiers ont été frappés dans une large proportion : le général Bazaine et le général Goze ont été contusionnés; le colonel du 1er de zouaves a été tué; le colonel et le lieutenant-colonel du 33e ont été blessés; il y a en tout 13 officiers tués et 56 blessés.

J'ai l'honneur d'envoyer à l'Empereur, avec l'état de ces pertes, les propositions faites par les généraux de division et approuvées par moi. Je le prie d'y avoir égard et de traiter le 1er corps avec sa bienveillance habituelle.

Je lui recommanderai particulièrement le colonel Anselme, mon chef d'état-major, proposé pour général de brigade; le commandant Foy, dont le cheval a été blessé, et qui est proposé pour lieutenant-colonel; le commandant Melin, proposé pour officier de la Légion-d'Honneur; le capitaine de Rambaud, pour lequel j'ai demandé déjà de l'avancement, et M. Franchetti, sous-officier au 1er chasseurs d'Afrique, mon porte-guidon, qui a été blessé à mes côtés.

Je suis avec respect,

De Votre Majesté, sire,

Le très humble et très fidèle sujet,

Le maréchal

BARAGUEY-D'HILLIERS.

BATAILLE DE SOLFERINO

La *Gazette piémontaise*, journal officiel, publie la relation suivante de la *bataille de Solferino :*

Dans la nuit du 19 au 20 juin, les Autrichiens abandonnèrent la rive droite du Mincio. Ils firent bien une reconnaissance sur la même rive le 23, mais l'accueil qui leur fut fait semblait devoir leur ôter l'envie de recommencer. En effet toute cette journée du 23 se passa sans qu'un seul Autrichien se fît voir de ce côté du fleuve.

Le 24, l'empereur ordonna que l'armée du roi occupât Pozzolengo, et investit Peschiera de ce côté, tandis que l'armée française occupait Solferino et Cavriana.

Croyant Pozzolengo abandonné ou au moins occupé par de simples reconnaissances autrichiennes, le roi ordonna que la 1re et la 5e division lançassent en avant des détachements sur le territoire mentionné, et que la 3e en dirigea un sous Peschiera; tandis que les divisions elles-mêmes resteraient sous les armes, prêtes à se porter les deux premières (1re et 5e) sur Pozzolengo et la troisième sous Peschiera, l'empereur chargeait le maréchal Baraguey-d'Hilliers d'agir sur Solferino et Cavriana. Le soir du 23, on eut avis qu'une troupe autrichienne se dirigeait sur Pozzolengo et Solferino, mais les rapports n'indiquaient que quelques bataillons.

Les Autrichiens, dans la soirée du 23 et dans la nuit du 24, mirent en mouvement toute l'armée et la portèrent sur la droite du Mincio.

Les rapports des prisonniers et des déserteurs, quoique contradictoires, tendaient à faire croire que l'armée autrichienne était divisée en trois grandes masses, une devant agir dans la direction de Pozzolengo, commandée par le général Benedek; l'autre, commandée par le général Schlick, devant agir sur Solferino. La troisième sous le commandement de l'empereur en personne, débouchant de Volta par Guidiz-

zolo et Medole, devait se diriger sur Castiglione, et comme elle était la plus nombreuse et la plus importante à cause du titre de son chef, c'était à elle qu'il était spécialement réservé de décider du sort de la journée. Pour signaler une de ces contradictions, on avertit que quelques officiers prisonniers disaient qne sur Pozzolengo était dirigé le 5e corps seulement, commandé par le général Stadion, qu'un autre corps, seulement aussi, avait reçu ordre de marcher sur Solferino, tandis que le reste de l'armée, sous les ordres immédiats de l'empereur, devaient manœuvrer à partir de Guidizzolo et de Medole. Mais tous s'accordaient à dire que, sur Pozzolengo, étaient dirigées huit brigades, c'est-à-dire à peu près 40 mille hommes.

Ces dispositions de l'ennemi firent que le maréchal Baraguey-d'Hilliers rencontra à Solferino des difficultés inattendues, et que nos reconnaissances sur Pozzolengo et Peschiera eurent à combattre de puissantes forces ennemies. Le détachement de la 1re division trouva l'ennemi en force à San-Carlovecchio, à Fenile, à Casa-Nuova et à Madonna della Scoperta. Ceux de la 3e et 5e division le trouvèrent au-delà de San-Martino.

Tandis que le maréchal Baraguey-d'Hilliers faisait avec ses troupes des prodiges de valeur sur Solferino, de fortes masses ennemies s'avançaient dans la plaine vers Castiglione.

L'empereur Napoléon s'aperçut que l'on avait affaire avec toute l'armée ennemie, et pour la combattre, rangea en ordre de bataille dans la plaine les corps du général Niel et du maréchal de Mac-Mahon, en donnant ordre au maréchal Canrobert, qui était en arrière, de rejoindre. La garde impériale était tenue en réserve sur les hauteurs pour être portée où le besoin serait plus grand. Dans le même temps, l'empereur invitait le roi à appuyer vers Solferino avec autant de forces qu'il pourrait.

En conséquence, S. M. le roi ordonna au général Fanti qui, avec sa division était en réserve sur les montagnes au midi de Lonato, de se diriger par une gorge existant entre Castiglione et Solferino, et de déboucher dans la plaine au-dessous au secours des Français. S. M. faisait aussi dire au général Durando qu'au moment où il croirait n'avoir plus rien à craindre de l'ennemi qu'il avait en face, il appuyât également sur la droite. Le général Durando envoya sa gauche vers la Madonna della Scoperta, soutenue par une nombreuse artillerie, et porta sa droite vers la Ca Sojeta, Ca Molina et Ca Padoue, s'approchant ainsi des positions françaises.

Le général Fanti étant en voie d'achever son mouvement, quand arriva à S. M. la nouvelle de ce qui se passait sur la gauche de nos positions : les reconnaissances de la 3e et 5e division ayant eu à combattre contre des forces excessivement supérieures avaient été obligées de se retirer par le chemin de fer, et, à peu de distance de Rivoltella, avaient couru risque d'être coupées de Desenzano. Mais l'arrivée en ligne de quelques bataillons avait pour le moment assuré la route sur Desenzano.

Dans le but de contrebalancer l'ennemi autant qu'il était donné à nos forces de le faire, S. M. se décida à rappeler le général Fanti, qui était sur le point de déboucher dans la plaine de Castiglione, parcourant une route très étroite et par conséquent trop difficile pour une contremarche, S. M. ordonna ensuite à la seconde brigade de cette division (brigade Aosta) de rétrograder du mieux et le plus tôt qu'elle pourrait, et de se diriger immédiatement vers San-Martino.

Le général Fanti, par une route étroite commença un mouvement en arrière, et vers 2 heures, se trouva à la hauteur et à la droite des troupes du général Durando avec la brigade Piemonte qui lui restait.

En attendant le maréchal Baraguey-d'Hilliers s'emparait de Solferino et s'acheminait vers Cavriana.

Les Autrichiens poursuivis par les Français abandonnaient ces hauteurs, mais semblaient méditer de nouvelles attaques contre le front et la gauche du général Durando, de telle sorte qu'on crut nécessaire que le général Fanti avec la brigade Piemonte fit halte un moment, afin que, le cas échéant, il pût venir en aide au général Durando.

S. M. le roi informé que, malgré les prodiges de valeur de la 3e et 5e divisions, c'était une entreprise trop difficile pour elle de vouloir s'emparer des positions de Saint-Martin, défendues par des forces si supérieures, envoya vers les 4 heures après-midi l'ordre de diriger, au bout d'une heure et demie, une attaque générale contre les hauteurs de St-Martin. La 3e et la 5e divisions avec la brigade Aosta devait manœuvrer du côté de Rivoltella, tandis que la première division Piemonte, placée pour cette opération sous la direction du général La Marmora, agirait du côté opposé.

Cet ordre était donné à 4 heures de l'après-midi, quand une violente tempête éclatait sur ces contrées; le vent, la grêle, la pluie se déchaînaient de tous les côtés; non-seulement on ne pouvait avancer, mais on avait grande peine à rester debout. Les routes étaient peu connues; les paysans effrayés se tenaient cachés, et il était impossible de trouver personne qui servît de guide.

Nonobstant ce concours de circonstances défavorables, le général Lamarmora se dirigea avec la brigade Piemonte sur Pozzolengo, tandis qu'il ordonnait au général Durando de l'approcher par la route la plus courte de St-Martin. La brigade Piemonte, arrivée en face de Feniletto, allait commencer à descendre sur St-Martin lorsqu'elle fut attaquée du côté de Pozzolengo.

Le 4e régiment attaquant l'ennemi de front, et le 9e des bersaglieri tournant par la gauche le *Paese,* repoussèrent l'ennemi. Attendu le peu de forces dont on disposait et l'approche de la nuit, il fut jugé imprudent d'occuper Pozzolengo; mais on porta quelques pièces sur un monticule qui dominait une route par où les Autrichiens se retiraient de St-Martin : ces pièces leur occasionnèrent des pertes dans leur retraite.

Le général Durando, à cause de la tempête et des tâtonnements d'un guide qui ne connaissait pas assez les chemins, éprouva quelques embarras pour arriver aux approches de la chute du jour sur les positions qui lui avaient été indiquées. Il en donna avis par deux coups de canon. Mais en ce moment, la 3e et 5e divisions, avec le secours puissant de la brigade Aosta, réussissaient seules à déloger l'ennemi de ces formidables positions, et par là, une éclatante victoire mettait fin à une lutte qui avait duré près de 15 heures.

Cette victoire ne pouvait manquer de nous coûter des pertes graves. La force des positions, occupées par l'ennemi, sa supériorité numérique aussi bien en hommes qu'en canons, tout contribuait à le rendre formidable; mais rien ne put retenir l'élan de nos soldats des 3e et 5e divisions et de la brigade Aosta, qui déployèrent dans leur résistance une constance héroïque, et par leur ardeur admirable triomphèrent de tous les obstacles.

La 3e division eut le général de brigade Arnaldi de blessé. Sur 4 colonels, 3 restèrent morts sur le champ de bataille.

La 5e division a aussi à déplorer la mort d'officiers distingués, entr'autres le major Poma. Le général Cerate, de la brigade Aosta, fut légèrement atteint.

Il n'est pas encore possible de dire d'une manière précise le total de nos pertes; mais on ne s'éloignera pas beaucoup de la vérité en le portant à 5,000 tant tués que blessés.

Les Autrichiens ont été vaincus sur toute la ligne.

Les Français, quand les hauteurs eurent été occupées, contraignirent l'ennemi à se retirer sur Goïto. Les Autrichiens, que nos troupes chassèrent de St-Martin, laissèrent dans nos mains 5 canons et furent obligés de retourner à Ponti pour y passer le Mincio.

P. S. Des informations positives nous apprennent qu'à Pozzolengo se trouvait le 8e corps autrichien, composé de 5 brigades, comptant chacune 5,000 hommes. C'est ce corps qui le matin avait été surpris par les reconnaissances des nôtres, dont il est question plus haut.

Le 5e corps, commandé par le général Stadion, a combattu à St-Martin avec 5 brigades. Il en résulte indubitablement que 2 divisions et demie de l'armée sarde, c'est-à-dire 25,000 hommes, tinrent bon contre 50,000 Autrichiens, quoique ceux-ci fussent réunis et engagés tous ensemble et qu'ils eussent l'avantage des positions. — Il va sans dire que le récit qui précède, écrit le soir même de la bataille, ne saurait être donné pour complet.

La campagne actuelle compte, comme d'habitude, des militaires suisses dans les deux camps. Les uns et les autres se sont également bien battus à Magenta. On cite entr'autres, du côté des Autrichiens, les lieutenants Castella, de Fribourg; Albertini et Bavier, des Grisons; Meyer, de Lucerne. Du côté des Français, tous les Suisses du 1er régiment étranger ont pris part à l'action, à savoir quatre capitaines (Folly, Eichebrenner, Lüthard, Pagnamenta), et une dizaine de lieutenants. Le lieutenant Lecomte, blessé de trois coups de feu, a été décoré de la Légion-d'Honneur. Le sergent Cérésole, de Lausanne, a reçu la médaille militaire. Le capitaine Gressot, de Porrentruy, des voltigeurs de la garde, a aussi été décoré de la Légion-d'Honneur.

Actuellement le 1er régiment étranger est en garnison à Milan, où il attend des recrues pour se refaire de ses pertes. Il a reçu dernièrement quelques renforts de la Suisse. Quand on réfléchit qu'un grand nombre de nos compatriotes sont, à Rome et à Naples, sous un drapeau hostile au mouvement italien, on ne peut que se féliciter, au point de vue de la neutralité stricte, de voir les Suisses du 1er régiment étranger faire contrepoids à cette action par leur bravoure. A ce même point de vue il est regrettable qu'ils ne soient pas assez nombreux pour pouvoir former un régiment exclusivement suisse.

Des réductions notables ont été apportées dans le personnel des troupes d'occupation au Tessin et dans les Grisons. La VIIIme division est relevée de la mise de piquet; par contre, la IXme division (Isler) est mise de piquet.

Voici l'ordre du jour de licenciement adressé par le commandant de la VIIIme division aux troupes appelées sous ses ordres dans le canton du Tessin :

Quartier-général à Lugano, le 24 juin 1859

ORDRE DE DIVISION.

Soldats !

Les événements ont marché, l'orage qui grondait à proximité de nos frontières méridionales paraît s'éloigner. Une partie de la VIIIe division est licenciée. L'autorité